

# Pour une spiritualité inculturée: dialogue entre spiritualité et culture dans *Querida Amazonia*

di Guy Martial Djomandji Zofiet

L'approche spirituelle des commentaires des *documents du magistère* nous a parfois semblé insuffisamment développée par rapport au foisonnement des critiques relatives à des textes d'autres disciplines théologiques. Ce peu d'intérêt peut-il être vu comme l'une des conséquences du divorce entre théologie et spiritualité<sup>1</sup> déjà assez marqué chez Érasme et qui va influencer les générations suivantes? La présente recherche n'est pas un procès contre l'orientation historique en faveur de la théologie spéculative, mais elle voudrait être une modeste contribution, une sorte de plaidoyer en faveur de la spiritualité présente dans les écrits du pape François.

La Providence a voulu que le pape actuel ait une grande sensibilité à la spiritualité. Formé à l'école ignacienne, François permet à l'Église actuelle de valoriser les dimensions mystiques et prophétiques de la vie chrétienne. En gestation dans *Evangelii gaudium* comme une *spiritualité de l'esprit*, c'est dans *Laudato si* que la vision spirituelle du Pape François va prendre de la hauteur et se bâtir autour de l'appellation de *spiritualité écologique* qui va traverser tous les autres documents dont l'exhortation *Querida amazonia*.

Le dialogue entre spiritualité et culture chez les peuples de l'Amazonie se situe dans le contexte de l'annonce de l'Évangile et de la situation délétère d'un processus d'extinction des cultures des peuples indigènes imposée par la colonisation post-moderne (cf. *Querida A.* 29). Dans cette situation, toute rencontre avec ces peuples autochtones, y compris l'annonce de l'Évangile, pose de manière accrue la question de savoir comment cultiver sans déraciner, aider à croître sans affaiblir l'identité, promouvoir sans envahir?<sup>2</sup> C'est ici que va se cristalliser toute la question du dialogue entre spiritualité et culture qui situe la spiritualité chrétienne non plus comme un partenaire dominant, et qui mettrait à l'index la culture et la spiritualité de ces peuples indigènes, mais qui se placerait dans une posture d'écoute en laissant l'Esprit Saint parler au dedans de l'histoire et de la culture de ces peuples indigènes. Comment maintenir vivante la spiritualité fondamentale de l'Église en faisant en sorte qu'elle ne soit pas étrangère aux attentes et aux expériences actuelles et authentiques des hommes et femmes de l'Amazonie afin de promouvoir une humanité intégrale?

---

<sup>1</sup> Érasme est considéré par certains comme le précurseur de cette rupture entre théologie et spiritualité Cf. VERDEYEN P., «La séparation entre théologie et spiritualité, origine, conséquences et dépassement du divorce», in *Nouvelle Revue de Théologie* 1 (2005) T. 127, pp. 62-75.

<sup>2</sup> Cf. *Querida Amazonia*. 28.



## 1. Une option préférentielle pour la dimension de la spiritualité

Les récurrences suivantes telles que spiritualité; mystique; piété populaire, contemplation; présence; amour, don, gratuité, transformation; spiritualité inculturée *etc.*, sont un indice du fait que l'exhortation *Querida amazonia* voudrait donner une place importante à la dimension expérientielle et transformative du mystère du salut<sup>3</sup> qui prend en compte les signes de l'Esprit présents dans ces cultures «de sorte que les plus pauvres ne doivent pas aller chercher hors de l'Église une spiritualité qui réponde aux aspirations de leur dimension transcendante» (*Querida A.* 76).

Ce rapport à l'expérience peut se justifier par la primauté de l'expérience des Apôtres dans leur rencontre avec le Christ par rapport au message chrétien qui en est la conséquence. La Bonne Nouvelle de l'Évangile devient, en ce sens, le moyen terme entre l'expérience des Apôtres et les générations suivantes<sup>4</sup>. L'auteur de l'épître de saint Jean le traduit en ces termes: «ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie [...] nous vous l'annonçons» (1Jn 1-3). Schillebeeckx va exprimer cette méthodologie de transmission dans deux célèbres formules. La première mettant le christianisme en rapport avec l'expérience: «Le christianisme n'est pas un message qui doit être cru, mais une expérience de foi qui devient un message et qui comme message proclamé cherche à offrir aux autres une possibilité d'existence qui sera perçue par eux du sein de leur propre expérience.»<sup>5</sup> Autrement dit l'expérience chrétienne fondamentale, contenue dans son message, entre en dialogue et s'incarne dans l'expérience culturelle des peuples qui la reçoivent. La seconde formule fait référence à la révélation expérimentée et la culture: «La révélation est une action de Dieu expérimentée par les croyants et interprétée dans un langage religieux, donc ainsi exprimée en termes humains dans la dimension de notre histoire intégralement humaine.»<sup>6</sup>

Ces peuples amazoniens ont aussi leur langage religieux qui est l'expression de leur spiritualité. Une spiritualité que Charles Bernard traduit comme une science de l'homme religieux<sup>7</sup> vivant en harmonie avec la nature et les dieux. Une herméneutique de ces religions montre qu'il y a «comme une évidence du divin qui se manifeste dans les grands phénomènes de la nature»<sup>8</sup>. Dès lors parler de spiritualité ici ne saurait être unilatéral parce que ne renvoyant pas seulement à la spiritualité chrétienne, mais aussi à la spiritualité de ces peuples non chrétiens de l'Amazonie. Cette spiritualité s'articule autour d'une «mystique autochtone de l'interconnexion et de l'interdépendance de toute la création, une mystique de gratuité qui aime la vie comme un don, une mystique d'admiration sacrée devant la nature qui déborde de tant de vie» (*Querida A.* 73).

L'option préférentielle, pour la spiritualité du Pape François, se présente comme un refus de l'intellectualisme et du dualisme qui font que l'expérience chrétienne fondamentale et celle constituée dans l'histoire — à travers les grands maîtres et écoles spirituelles — ne

<sup>3</sup> Pour B. Secondin, la spiritualité s'intéresse à savoir comment le chrétien assimile, développe, mûrit — consciemment — le mystère du salut, vit la nouvelle vie en Christ sous la mouvance de l'Esprit Saint dans la réalité concrète de l'histoire. Cf. SECONDIN B. – GOFFI T. (edd.), *Corso di spiritualità*, Brescia, 1989, p. 691.

<sup>4</sup> Pour C. Geffré, le point de départ de la révélation chrétienne s'est constitué par «l'expérience de l'événement Jésus-Christ qui a suscité une pluralité de témoignages interprétatifs». C. GEFFRÉ, «Révélation et expérience historique des hommes», in *Laval théologique et philosophique*, 46, 1 (février 1990), p. 3.

<sup>5</sup> E. SCHILLEBEECKX, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Éd. du Cerf, 1981, p. 50.

<sup>6</sup> E. SCHILLEBEECKX, *Christ, The Experience of Jesus as Lord*, New York, Cross Road, 1981, p. 78.

<sup>7</sup> Cf. CH. A. BERNARD, *Teologia spirituale*, Éd. Paolini, Roma, 1982, p. 14.

<sup>8</sup> C. GEFFRÉ, *op. cit.*, p. 5.



parviennent plus à alimenter l'expérience historique de l'homme d'aujourd'hui. C'est ce qu'il laisse penser dans son injonction dans *Laudato si* lorsqu'il aborde la spiritualité écologique:

La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires, offre une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité [...] Il ne s'agit pas de parler tant d'idées, mais surtout de motivations qui naissent de la spiritualité pour alimenter la passion de la préservation du monde. Il ne sera pas possible, en effet, de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire (*Laudato S.* 216).

Il s'agit pour le Pape François de promouvoir la dynamique de l'alliance, qui sait allier théologie et mystique, spiritualité et culture face aux grands défis de l'annonce de La Bonne Nouvelle de l'Évangile aux traditions religieuses non-chrétiennes.

## 2. Corrélacion entre spiritualité et culture

Tout ce que l'Église offre, selon le Pape François «doit s'incarner de manière originale dans chaque lieu du monde» (*Querida A.* 6). Cela montre que l'expérience originaire portée par le message du salut en Jésus Christ trouve dans la culture de chaque peuple une réponse authentique et originale, enrichissant ainsi l'Église des nouveaux modèles de sainteté et de spiritualité «qui manifestent mieux l'inépuisable richesse de la grâce» (*Querida A.* 6). Le *polyèdre amazonien* symbolise bien cette pluralité de l'expérience de la foi et des figures spirituelles dont l'Esprit Saint en est le gage parce qu'il est celui qui fait l'unité dans la diversité.

L'interconnexion entre culture et spiritualité s'exprime dans le fait que de manière anthropologique, toute culture porte en elle une spiritualité comme le montre cette pensée de Tylor: la culture est «le complexe unitaire qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois et les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société»<sup>9</sup>. Dans la réalité chrétienne, le grand risque est celui d'une rupture entre spiritualité et culture ce que Secondin appelle la *schizophrénie* entre l'expérience et les options nouvelles qu'offre la culture<sup>10</sup>. Autrement dit quand une mystique n'alimente plus l'expérience humaine, elle perd sa signification<sup>11</sup>.

Il y a donc une nécessité qui s'impose à l'Église pour que la spiritualité du message évangélique et celle engrangée tout au long de l'histoire ne restent pas statiques ou bien s'appliquent sans réinterprétation pour répondre aux besoins des cultures non-chrétiennes. Thérèse d'Avila à son époque avait compris cet enjeu:

présentant l'itinéraire spirituel du chrétien de son temps, [elle] s'éloigne de la vision cosmologique du Moyen Age et propose un chemin d'intériorisation jusqu'au centre de l'âme, où se trouve Dieu: elle répond ainsi à l'urgence d'une remise en valeur du sujet dans la société extravertie. Quant à elle, bien qu'elle fasse appel au langage ordinaire et aux images qu'elle a reçues, elle ne s'en satisfait pas et cherche un nouveau langage pour exprimer une expérience spirituelle dont la plénitude fait éclater les mots usuels et anticipe les solutions nouvelles<sup>12</sup>.

Cette actualisation de la spiritualité par rapport à la culture se verra aussi avec François de Sales au XVIIe siècle où la sainteté était le privilège des religieux, des moines et des

<sup>9</sup> E. B. TYLOR, *Primitive culture*, Londres, 1871, p. 5.

<sup>10</sup> Cf. SECONDIN B. – GOFFI T. (edd.), *Corso di spiritualità*, op. cit., p. 684.

<sup>11</sup> S. GALILEA, *El camino de la spiritualidad*, Bogotá, 1985.

<sup>12</sup> S. DE FIORES, «Spiritualité contemporaine», in *Dictionnaire De La Vie Spirituelle*, Paris, 1983, p. 1064.



moniales. Aux laïcs, on prêchait qu'il suffisait de pratiquer la religion. François de Sales va opérer un changement de paradigme en ouvrant les voies de la perfection à tout état de vie. Dans la préface de son fameux ouvrage *Introduction à la vie dévote*, il dévoile son intention:

Ceux qui ont traité de la dévotion ont presque tous regardé l'instruction des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite. Mon intention est d'instruire ceux qui vivent ès villes, ès ménages, en la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur<sup>13</sup>.

François de Sales, dont la sensibilité était d'être proche des fidèles, avait bien compris sa mission dans l'Église: celle d'aller à la rencontre du peuple de Dieu qui lui a été confié. Le changement de paradigme est donc clair: si d'autres auteurs spirituels ont traité de la dévotion pour les religieux et moines, lui voudrait bâtir une spiritualité de laïcs fondée sur une vie dévote pour tout état de vie. On peut affirmer que François de Sales a fait preuve d'une spiritualité inculturée en rapport avec son temps.

### 3. La spiritualité inculturée

Le thème de *spiritualité inculturée*, explicitement cité dans l'exhortation exprime la pédagogie du Christ dans sa rencontre avec des personnes particulières. Comme Dieu saisit l'universel, il sait aussi entrer en relation avec la partie. Si la foi chrétienne peut se prétendre valable pour tous les temps et pour tous les lieux, un idéal de sainteté supra temporel court le risque de n'appartenir à aucun lieu et à aucun temps<sup>14</sup>. Cette urgence de s'incarner de manière originale dans chaque lieu et de témoigner de la pluralité des dons de l'Esprit parsemés dans toutes les cultures est un risque qui passe par l'acceptation «avec courage la nouveauté de l'Esprit qui est capable de créer toujours quelque chose de nouveau avec le trésor inépuisable de Jésus-Christ, car l'inculturation engage l'Église sur un chemin difficile, mais nécessaire» (*Querida A.* 69).

Comme le Christ, l'Église va, elle aussi, à la rencontre des personnes particulières, des cultures particulières, dans une posture d'humilité:

L'adaptation de la spiritualité se fait moyennant un travail difficile, soit parce qu'il faut rompre l'équilibre précédent, soit parce qu'il faut affronter les cultures neuves avec les catégories mal connues [...] c'est une forme d'anéantissement à travers les fragilités quotidiennes; c'est une façon d'entrer dans l'histoire inquiète et incertaine de hommes<sup>15</sup>

Pendant des siècles, l'expérience fondamentale d'un salut en Jésus-Christ qu'a développée la première communauté chrétienne, «va susciter une pluralité de témoignage interprétatifs en fonction des modèles, de schèmes de pensées et de concepts différents»<sup>16</sup> au sein de la même expérience fondamentale, mais réactualisée. Dans ces interprétations successives le christianisme occidental, enraciné dans la culture gréco-romaine, sera sa forme dominante. Le christianisme occidental devenant minoritaire, l'avenir de l'Église se joue désormais en Afrique, Asie, Amérique latine. Il y a donc lieu d'intégrer un pluralisme spirituel pour l'Église d'aujourd'hui.

Le risque que court l'inculturation entre dans la logique de la vie spirituelle d'une *kénose* qui devient comme de la levure qui disparaît, pénètre l'intérieur de la pâte et la lève.

<sup>13</sup> Préface de F. DE SALES, *L'introduction à la vie dévote*, Lyon, 1609, p. 7.

<sup>14</sup> D. WIEDERKEHR cité par S. DE FIORES, «Spiritualité contemporaine», *op. cit.*, p. 1064.

<sup>15</sup> S. DE FIORES, «Spiritualité contemporaine», *op. cit.*, p. 1064.

<sup>16</sup> C. GEFFRÉ, *op. cit.*, p. 15.



Ainsi «l'inculturation élève et apporte plénitude» (*Querida A. 73*), nous dit François. La mystique de «l'interconnexion et de l'interdépendance de toute la création, une mystique de gratuité qui aime la vie comme don, une mystique d'admiration sacrée devant la nature qui déborde tant de vie» (*Querida A. 73*) sont des pierres d'attente qui constituent le substrat d'une spiritualité véritable et originale. Selon Secondin, la pertinence d'une spiritualité tient aussi compte des valeurs culturelles d'une société. Quand ces valeurs sont valorisées et insérées dans la spiritualité commune, c'est-à-dire celle de l'Église, ces valeurs sont fécondées et transformées, donnant ainsi naissance à un modèle spécifique de spiritualité<sup>17</sup>. Pour le cas des peuples de l'Amazonie, cette mystique qui naît de la contemplation et de l'interconnexion avec le cosmos peut être à intégrer et à purifier. Dans ce sens la spiritualité inculturée ne reste pas d'abord au niveau de la contestation des absolus terrestres ou de la mise à l'index de certaines expressions religieuses considérées comme des idolâtries. Elle n'est pas non plus une simple répétition du passé mais toujours une réinterprétation féconde face aux réalités actuelles. Pour François la spiritualité doit se soumettre à l'exercice de l'abaissement et grâce à sa vision contemplative, elle pourra pénétrer l'intérieur de la culture pour témoigner de la présence de l'Esprit. A cause du mystère ineffable de vie divine auquel elle participe, la spiritualité inculturée sera une aide vitale pour les hommes et les femmes d'une culture donnée pour entrer en relation avec un Tu:

Cependant, il s'agit aussi de faire en sorte que cette relation avec Dieu présent dans le cosmos se transforme toujours en une relation personnelle avec un Tu qui soutient sa réalité et qui veut lui donner sens, un Tu qui nous connaît et qui nous aime (*Querida A. 73*).

L'ouverture à la transcendance des cultures est un chemin intéressant pour la spiritualité inculturée ou même écologique qui voit l'univers créé non pas comme un stock de matières premières à la disposition de l'être humain pour la satisfaction de son avidité sans limites<sup>18</sup>, mais comme «un mystère à contempler dans la joie et la louange» (*Laudato S 12*). Sa dimension contemplative, intérieure et affective qui conduit à une conversion des sens lui donne d'aller au-delà de la superficialité des choses et lui permet de savoir unifier la réalité des cultures qui se donne dans la diversité:

Certaines fêtes religieuses contiennent une signification sacrée et sont des espaces de rencontre et de fraternité, bien qu'un lent processus de purification ou de maturation soit requis. Un missionnaire zélé essaie de trouver quelles aspirations légitimes cherchent une voie dans des manifestations religieuses parfois imparfaites, partielles ou équivoques, et veut répondre à partir d'une spiritualité inculturée (*Querida A. 79*).

Il ne s'agit pas d'une adaptation ou de la recherche d'un consensus au rabais, mais de «favoriser les conditions d'une expérience chrétienne qui célèbre l'unicité de la médiation du Christ entre Dieu et les hommes sans disqualifier les autres voies mystérieuses par lesquelles les hommes sont en quête de l'Absolu».<sup>19</sup> Mais ce processus passe toujours par une réinterprétation du message chrétien à partir de l'expérience spirituelle des hommes d'une histoire. C'est ce qui donne à cette spiritualité inculturée d'être intégrale:

Ce sera certainement une spiritualité centrée sur l'unique Dieu et Seigneur, mais en même temps capable d'entrer en contact avec les nécessités quotidiennes des personnes qui cherchent une vie digne, qui veulent apprécier les belles choses de l'existence, trouver la paix et l'harmonie, résoudre les crises familiales, soigner leurs maladies, voir leurs enfants grandir heureux. Le pire danger serait

<sup>17</sup> B. SECONDIN, *op. cit.*, p. 686.

<sup>18</sup> Cf. M. M. EGGER, «Sous la politique, une mystique de la création», in *La Croix*, vendredi 18 septembre 2015, p. 12.

<sup>19</sup> C. GEFFRÉ, *op. cit.*, p. 16.



de les éloigner de la rencontre avec le Christ en le présentant comme un ennemi du bonheur, ou comme indifférent aux quêtes et aux angoisses humaines. Aujourd'hui, il est indispensable de montrer que la sainteté ne laisse pas les personnes sans forces, ni vie, ni joie (*Querida A.* 80).

La spiritualité ne doit pas se présenter comme un ennemi du bonheur et du progrès humain. Il ne faut pas tomber dans le risque de priver la spiritualité de l'engagement social et libérateur en faisant croire que Dieu ne se trouve que dans certains moments privilégiés de la prière. La perfection chrétienne n'est pas une fuite hors du monde, mais une récréation, une transfiguration de la vie quotidienne et de l'engagement dans le monde. Dans leur difficulté à faire le lien entre sacré et profane, contemplation et action, culte de Dieu et engagement dans le monde, Teilhard de Chardin disait aux catholiques de son temps de découvrir comment, sans faire la moindre concession à la nature, mais par soif d'une plus grande perfection, il est possible de concilier puis d'alimenter l'un par l'autre: amour de Dieu et saine amour du monde, effort de détachement et effort de développement<sup>20</sup>.

Dès lors, la vie baptismale qui nous introduit dans le sacerdoce royal du Christ «ne se traduit pas dans un sacré de mise à part: Jésus a aboli ce régime, désormais rien n'est profane que ce qu'on profane par le péché»<sup>21</sup>. La spiritualité inculturée nous invite à vivre la dimension de la diversité non plus comme un égarement, mais comme une sortie vers l'autre, comme un chemin intérieur, d'engagement et de libération. Ainsi nous pouvons voir dans l'expérience en Jésus-Christ la libération intégrale du genre humain et de toute création.

<sup>20</sup> T. DE CHARDIN, *Le milieu divin*, Paris, 1957, p. 36.

<sup>21</sup> Y. CONGAR, «Laïc et laïcat», in *Dictionnaire De Spiritualité*, t. IX, Paris, 1976, coll. 104-105.

